

vant elle, et je ne serais plus Raoul de Simiane, si je ne parvenais pas à me faire aimer... un peu...

Tu as raison, j'ai eu tort de tant me presser à lui faire une visite. J'attendrai quelques jours avant de la revoir. Et alors, ma foi, au petit bonheur.

—Je n'ai le droit de te faire aucune défense, Raoul, je t'ai prévenu et je te le dis encore, tu ne réussiras pas.

—Mon cher, tu me piques au jeu ; quoiqu'il puisse m'arriver, je tenterai l'aventure.

—Mon pauvre ami, tu es toujours le même écervelé.

—Décidément, Maxime, tu n'es pas content

—Faudrait-il donc que je t'approuvasse ? répliqua le comte avec un vif mouvement d'impatience. Je t'en prie, ne me parle plus de ce que tu veux faire.

—Soit.

Il y eut un assez long silence.

Le baron jeta le bout de son cigare et en alluma un autre.

Le comte, songeur, paraissait absorbé en lui-même.

Il soupira et, reprenant la parole :

—Ce que j'ai souffert devant elle, Dieu seul le sait. Quelle horrible contrainte ! Si je n'avais obéi qu'à mon cœur, je se rais tombé à ses genoux en lui demandant pardon.

J'ai été d'une dureté inouïe ; pendant tout le temps j'ai pu garder une froideur glaciale, je voyais que je lui broyais le cœur et je restais impassible. Comment ai je pu avoir ce triste courage ! Hélas ! il le fallait. Je luttai contre mon cœur, contre mes sentiments honnêtes, ma force était tout entière dans mon attitude, que je condamnais. Un instant de faiblesse et je ne pouvais plus lui dire : Tout est fini entre nous, nous ne nous reverrons plus.

Pauvre Marie ! Que doit-elle penser de moi ?

Ah ! je suis bien coupable envers elle ; j'ai troublé sa vie, peut-être même l'ai-je à jamais brisée. Nos lois françaises ne punissent pas celui qui manque à la foi jurée, mais il y a la responsabilité morale, et souvent, presque toujours, elle est lourde.

Nous n'avons guère de conscience, nous autres hommes. abandonner une jeune fille, qu'est-ce que cela ? L'amour est pour nous un jeu, un passe temps ; c'est dans nos mœurs. Eh bien, c'est abominable. Quand il y a tant de femmes faciles et qui n'ont plus rien à perdre, pourquoi tromper la jeune fille honnête et pure ? Mais voilà, c'est vers celle-ci que nous sommes attirés, poussés par le mépris et le dégoût que nous inspirent les autres. En bien, oui, oui, c'est abominable !

Et nous allons, le cœur léger, presque inconsciemment, sans penser, à toutes les larmes que nous ferons verser, ne voulant pas voir tout le mal que nous causerons.

J'en vois, je le sens aujourd'hui, tromper une jeune fille, c'est lâche ! Et moi, plus que tout autre, peut-être, je suis un misérable !

Le baron de Simiane avait écouté, souriant ; son regard exprimait l'ironie.

—Que veux-tu, mon cher comte, dit-il, il faut être de son temps, la vie est la vie. Néanmoins, ajouta-t-il railleur, tes théories sont fort belles ; on t'ont déjà en toi le mari, le père de famille ; tu deviendras un patriarche.

Maxime avait laissé tomber sa tête dans ses mains.

La pensée ailleurs, il n'avait pas entendu.

A ce moment, on frappa à la porte. Et avant que le comte, qui s'était redressé, ait eu le temps de dire : Entrez, la porte s'ouvrit et un valet de chambre parut sur le seuil.

—Que voulez-vous ? Qu'y a-t-il ? demanda le comte.

—C'est un jeune homme qui désire voir monsieur le comte.

—Ah !

Le domestique s'approcha de son maître, qui prit une carte de visite sur le plateau d'argent que le valet avait à la main.

Maxime lut à haute voix :

" André Clavière. "

—Je ne connais pas ce nom, reprit-il, et toi, Raoul ?

—Pas plus que toi ; je viens de l'entendre prononcer pour la première fois.

—Comment est-il, ce monsieur Clavière ? demanda le comte au valet de chambre.

—Fort bien, monsieur le comte, malgré sa pâleur et une grande tristesse répandue sur ses traits.

—Faut-il le recevoir ? fit Maxime, s'adressant au baron.

—Dame, je ne vois pas pourquoi tu le ferais congédier. Je te laisse, ajouta-t-il en se levant, je vais aller achever mon cigare dans la bibliothèque.

—Non, c'est inutile, resto.

—Comme tu voudras, fit de Simiane, qui marcha vers la fenêtre.

—Faites entrer, dit le comte au domestique.

Presque aussitôt, André Clavière fut introduit dans le fumoir.

Il ne vit pas d'abord M. de Simiane, qui était à demi caché par une tapisserie ; mais celui-ci reconnut aussitôt André et eut un haut-le-corps de surprise.

Quoique très ému, André s'avança vers le comte avec aisance.

Les deux hommes se saluèrent.

—A quoi dois-je l'honneur de votre visite, monsieur ? demanda Maxime, qui examinait avec une sorte d'intérêt ce jeune homme qui lui était inconnu.

—Tout simplement pour vous remettre ceci, monsieur.

Et André tendit au comte le pli cacheté que Marie lui avait confié.

M. de Rosamont prit la lettre, et ayant jeté les yeux sur l'enveloppe :

—Pardonnez-moi, dit-il d'une voix tremblante, mais cette lettre n'est pas pour moi ; elle est adressée, si je lis bien, à M. Lucien Gervois.

—Oui, monsieur, mais M. le comte de Rosamont et M. Lucien Gervois ne font qu'une seule et même personne.

—Comment savez-vous cela ?

—Je crois qu'il importe peu à monsieur de Rosamont de le savoir.

—Vous vous trompez, monsieur, répliqua Maxime avec vivacité, il m'importe beaucoup, au contraire, de savoir pour quoi vous avez découvert ce que je voulais cacher.

—J'avais pour cela des raisons que je n'ai pas à vous faire connaître.

—Enfin, monsieur, vous vous êtes occupé de moi ; de quel droit ?

—Du droit que prend un homme de cœur à protéger le faible contre le fort.

Maxime fut presque intimidé par cette fière réponse.

Après un bout de silence :

—Puis-je vous demander, monsieur, qui vous a remis cette lettre ?

—Mlle Marie Sorel.

—Elle-même ?

—Oui, monsieur, elle-même.

—Alors, vous la connaissez ?

—Oui, monsieur.

—Depuis longtemps ?

—Depuis très longtemps.

—Ah ! et vous êtes...

—Je suis son ami le plus fidèle et le plus dévoué.

Maxime dévisagea André.

—Elle ne m'a jamais parlé de vous, fit-il.

—Elle n'avait pas à vous parler de moi.

—Vous lui avez appris, sans doute, que Lucien Gervois était un nom d'emprunt, pris par le comte de Rosamont ?

—Je lui ai appris cela, monsieur, et en même temps tout ce qu'elle avait intérêt à savoir.

—C'est-à-dire ?...

—Entre autres choses, le mariage de M. le comte de Rosamont avec Mlle Louise de Noyons.

Le comte devint très pâle.

—Monsieur le comte, reprit André, j'ai été chargé par Mlle Sorel de vous remettre cette lettre, ma mission est terminée, je me retire.